

# TÉMOIGNAGE DE TRAVAILLEUR

## Chef de mission sur un navire-câblé - Loïc Wallerand

Je m'appelle Loïc Wallerand, j'ai 48 ans, je suis chef de mission sur un navire-câblé.

Nous sommes chargés, pour faire face à la demande des nouvelles technologies, notamment la vidéo, Internet, etc., de réparer et de poser de nouveaux câbles sous-marins.

Quand un câble sous-marin est coupé, ce sont des dizaines de milliers de télécommunications qui

sont coupées. Ça peut bloquer un pays. Donc c'est vraiment très stimulant de se dire qu'on fait quelque chose d'utile pour tout le monde.

Lorsqu'on arrive pour réparer un câble sous-marin, par exemple en Atlantique, une des premières choses qu'on va faire si c'est très profond, c'est de poser un grappin au fond. Un grappin qui va nous servir à remonter un morceau de câble.

Ensuite à bord, on a des câbles de réserve : des câbles neufs qu'on va devoir raccorder les uns avec les

autres. Pour ce faire, une équipe de jointage va s'organiser jour et nuit, 24 heures sur 24, pour réaliser ces joints.

Si le câble n'est pas trop profond, nous avons à notre disposition un ROV, un engin sous-marin télécommandé depuis la surface qui va nous permettre de détecter un défaut ou même d'ensouiller le câble à une profondeur d'un mètre.

Un des moments les plus difficiles est celui du départ, quand il faut dire au revoir aux enfants, à la famille, à son épouse.

On sait à peu près combien de temps on va partir : entre 6 et 8 semaines, parfois même 3 mois en fonction des conditions de relève plus ou moins compliquées ou des contraintes des personnes.

Sur une opération de maintenance, on peut être appelé en moins de 24 heures. On peut partir du jour au lendemain, mais ces opérations durent 1 mois maximum, donc ça ne déborde pas trop.

Aujourd'hui ma femme est complètement habituée à ça. Elle s'organise sans moi, elle fait tout sans

moi : les spectacles, le cinéma, tous les programmes calés à l'avance... si je suis là c'est bien, si je ne suis pas là tant pis.

Les autres difficultés sont les conditions météorologiques, quand on affronte des mers un peu difficiles, lorsqu'on est par exemple Nord-Ecosse ou en mer d'Irlande. Ce sont des moments assez compliqués à gérer.

On est parfois obligé d'interrompre la mission : soit de se mettre à l'abri dans un port à l'étranger ou d'attendre carrément en station que

le mauvais temps passe. Ça peut durer une semaine, deux semaines, on ne sait pas. On peut avoir plusieurs dépressions les unes après les autres.

Ce qui est important, ce sont les gens à bord qui compose l'équipe. On s'attache toujours à avoir une très bonne relation les uns avec les autres parce qu'il faut vivre parfois longtemps en huis clos sur un bateau pas forcément grand (le plus grand fait 140 mètres mais ça reste assez petit).

Ce qui fait aussi le plaisir du métier,

c'est de retrouver des personnes avec qui on peut partager. On est tous passionnés par la mer, par ce qu'on fait.

C'est quand même un métier qui demande un peu d'abnégation, donc c'est vraiment la passion qui fait la force de notre métier.

©Universcience, 2022

Évolutions industrielles, une exposition à la Cité des sciences et de l'industrie

Commissaire de l'exposition : Sophie Manoff

Chef de projet audiovisuel : Christophe Leraie

Chargée d'accessibilité aux publics sourds et malentendants : Marion Fouque